



VENISE AU XVIII^e SIÈCLE



Les façades des palais roses de la République Sérénissime commencent à s'effriter, les navires battant pavillon à l'emblème du lion ailé ne rentrent plus au port chargés d'épices, d'étoffes brodées d'or, le célèbre Arsenal est presque vide. Et pourtant d'autres palais sont en construction, les grands d'Europe accourent à des fêtes grandioses, pendant lesquelles Venise, ville nocturne, ville à vocation de noctambule, retrouve le faste des siècles passés. Venise qui a perdu son hégémonie sur les mers, incapable de se défendre si les voisins l'attaquaient, Venise est en train de vivre sa décadence, décadence somptueuse s'il en fut, à l'image des grandes villes d'Orient dont elle est tout imprégnée. Pendant six mois de l'année, le Carnaval est le maître de Venise, les patriciens, le Doge, le Nonce, les Inquisiteurs, tous sont masqués, libérés par l'anonymat. Les places illuminées résonnent des lazzi des comédies de GOLDONI, des danses populaires, des concerts de plein air. Le peuple de Venise s'amuse, chante et danse.

Dans ce 18^{ème} siècle, riche d'idées philosophiques qui transformeront le monde, Venise conserve intactes ses structures du passé. Elle ne constitue d'ailleurs pas une exception au sein d'une Italie qui n'est encore qu'une « expression géographique », formée de nombreux états dont quatre Républiques (San Marino, Gênes, Lucques et Venise). Ces Républiques ne sont en réalité que des états oligarchiques dont les structures ne correspondent plus aux besoins du siècle. La France de l'Encyclopédie les juge sévèrement : « Les Républiques d'Italie ne sont que de misérables aristocraties, qui ne subsistent que par la pitié qu'on leur accorde et où les nobles, sans aucun sentiment de grandeur et de gloire, n'ont d'autres ambitions que de maintenir leur oisiveté et leurs prérogatives » (Montesquieu). A Venise toute proposition de réforme est violemment rejetée, et les hommes éclairés qui essaient de prôner des idées venant de France risquent de très mal finir. Et pourtant, malgré la décadence économique, le commerce réduit, l'industrie pratiquement inexistante, la vie culturelle vénitienne demeure l'une des plus brillantes. De la classe moyenne - la bourgeoisie, classe la plus active de la société - sortent des artistes qui donnent à la République un éclat qui n'a rien à envier à celui des siècles passés : les palais s'enrichissent des fresques de TIEPOLO, des peintures de LONGHI, GUARDI, BELLOTO, CANALETTO, la Commedia dell'Arte, art figé, fait place aux comédies de GOLDONI, de GOZZI. Mais Venise vit surtout de musique. Il ne se passe pas un jour où il n'y ait de concert, la ville compte quatre conservatoires, sept théâtres, la Chapelle San Marco, les fameux Hôpitaux, lieux officiels des concerts, où sont interprétées les dernières œuvres des musiciens les plus connus de l'époque : VIVALDI, ALBINONI et surtout MARCELLO. Car, bien que nous associons automatiquement les noms de VIVALDI et de Venise, et que nous connaissions depuis longtemps l'œuvre de VIVALDI, le musicien de Venise, celui que toute l'Europe admirait, celui que l'on nommait « Le Prince de la Musique », celui qui a donné son nom au Conservatoire de Musique de sa ville, c'est Benedetto MARCELLO.

BENEDETTO MARCELLO.

Contrairement à la plupart des artistes de son temps, Benedetto MARCELLO est un patricien. Il naît le 24 Juillet 1686, dans une famille de vieille noblesse vénitienne. Il reçoit une éducation soignée. Dès l'enfance il est entouré par le monde des arts : son père est violoniste, mécène qui accueille dans son palais les artistes les plus célèbres de l'époque, sa mère est peintre et écrivain. Malgré les précoces aptitudes musicales de Benedetto MARCELLO, son père veut faire de lui un homme capable de servir la République. Ses dons sont brillants, sa carrière sera brillante. A vingt ans, c'est déjà un homme accompli : musicien (il a travaillé le violon, puis l'art du chant et du contrepoint avec les maîtres LOTTI et GASPARINI), homme de loi (il revêt la robe d'avocat dès cet âge), écrivain, poète. Après un séjour à Rome où il a étudié le Droit, il est appelé aux affaires publiques de sa ville dès son retour. Une coutume vénitienne voulait que le jour de la Sainte Barbe les jeunes nobles vénitiens soient réunis afin de « cavar la Barbarella », ce qui consistait à extraire des boules d'une urne, une seule de ces boules était en or, celui qui avait la chance de la tirer obtenait immédiatement son entrée au Grand Conseil et un emploi dans la magistrature. Le sort désigne Benedetto MARCELLO le 4 Décembre 1707. Ainsi commence une vie très remplie, car Benedetto MARCELLO, de tempérament intransigeant, mène avec autant de foi et de scrupules sa vie politique et sa vie artistique. En 1708 il fait éditer ses premières œuvres, vraisemblablement écrites en 1701, consacrées à la musique instrumentale : « Concerti a cinque instramenti », dont sont tirées les pièces du présent recueil, ainsi que les « Sonate di Cembalo » (Sonates pour Clavecin), etc. Son talent est si grand qu'en 1712 il est admis à l'Académie degli Arcadi, ainsi que dans la fameuse Filarmonia de Bologne. Ces concerts sont une exception dans l'œuvre de B. MARCELLO, ses goûts le portent plus particulièrement vers la musique vocale ; il compose de nombreuses cantates, des madrigaux, opéras, pastorales, messes. L'œuvre la plus importante est la composition musicale d'une paraphrase poétique de Girolamo Ascanio GIUSTINIANI : les 50 Psaumes de David, éditée en 1724-1727, et qui paraissait sous le titre de « Estro poetico-armonico », soulève un grand enthousiasme dans l'Europe entière.

Benedetto MARCELLO ne se contente pas d'être magistrat au Grand Conseil, musicien officiel, c'est aussi un excellent écrivain, théoricien, poète, dont les écrits satiriques ont des résonances étrangement modernes, tel son Teatro alla moda, critique de l'opéra italien, écrite en 1720, dans laquelle il fustige les défauts des musiciens, compositeurs et exécutants, car il ne pardonne pas la médiocrité et le mauvais goût en art : « Celui-là seul mérite le titre de musicien et de maître qui sait en toute occasion appliquer les préceptes les plus secrets de l'art ». Ou encore : « Ne vous effrayez pas des règles établies, car elle s'apprennent ; craignez plutôt ce qui n'a point de règles, car celles-là, personne ne vous les apprendra, si la nature ne vous les a pas mises dans le cœur ». (Benedetto MARCELLO). Admirable définition de l'inspiration et du génie !

En 1728 se situe une anecdote curieuse qui transformera toute la vie de Benedetto MARCELLO : depuis peu marié en secret (afin de ne pas ternir l'honneur de sa famille), à une cantatrice d'origine humble, il assiste à la messe dans l'église dei SS. Apostoli. Le hasard veut qu'il se tienne sur la pierre tombale d'un caveau, la pierre instable bascule et B. MARCELLO tombe dans le caveau. Désormais MARCELLO est un autre homme, personnage austère qui renonce aux fréquentations frivoles, aux festins, au théâtre, pour se plonger dans la méditation mystique. Car MARCELLO ne fait pas les choses à demi : « J'ai fait le choix d'un saint travail et d'une matière divine » (MARCELLO). Il n'écrira plus dès lors que de la musique religieuse. La fin de sa vie s'écoule hors de Venise : en 1733 il est nommé Provveditore (Gouverneur) à Pola, en 1738 Carmelino (Trésorier) à Brescia, où il meurt le 24 juillet 1739, en laissant inachevé un grand poème mystique : La Rédemption. Il a des obsèques somptueuses à Brescia, à Venise et à Rome.

LES OEUVRES.

Venise est à la croisée des chemins entre l'Orient et l'Occident, et l'art vénitien est le reflet de cette synthèse : la peinture comprend souvent des détails « exotiques », l'architecture mêle avec bonheur le dôme romain aux coupes byzantines, les ogives gothiques aux décorations de stuc ; comme en Orient, la vie est dans la rue. Un seul art fait exception : la Musique.

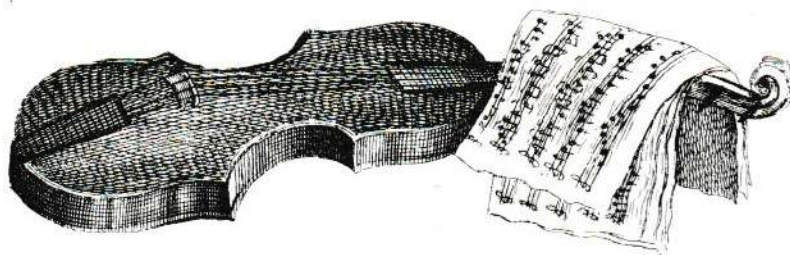
Le concerto grosso est né en Italie au 18ème siècle. CORELLI lui a donné sa forme brillante, où alternent les mouvements rapides et les mouvements lents, représentative de l'esprit italien, passant de la plus grande gaieté à la méditation sereine ou même grave. Cette forme équilibrée, où les instruments solistes (di concertino) dialoguent avec l'orchestre (di ripieno), séduit tous les musiciens du 18ème siècle, si bien que J.S. BACH lui-même n'y changera rien. Il est assez remarquable, par ailleurs, que les musiciens de cette époque aient fait preuve de modernisme en adoptant immédiatement la forme du concerto, alors qu'en France les audaces (!) d'un RAMEAU provoquaient des polémiques très vives entre les Encyclopédistes, les partisans réactionnaires de LULLI et les tenants d'un art nouveau.

Les trois concertos de l'opus 1, sont des œuvres de jeunesse, certes, mais ils prouvent la maturité de l'auteur, sa maîtrise des instruments à cordes, sa forte personnalité. Dans le concerto n° 1, un grave staccato fait d'une suite d'accords majestueux, introduit un allegro où les instruments solistes, deux violons, le violoncelle, l'alto, ont de brèves interventions joyeuses. Le presto final est remarquable par l'utilisation d'un rythme inhabituel dans la fugue : la syncope. Le concerto n° 6 est dit « a cinque », c'est-à-dire à cinq instruments solistes ; il est dédié à « l'Illustrissima e Eccellentissima Signora Paolina Zenobio Donado » et signé « Benedetto MARCELLO, nobile veneto, dilettante di contrapunto » (Benedetto MARCELLO, noble vénitien, dilettante du contrepoint). Le terme de dilettante, que MARCELLO s'accorde modestement, ne doit pas surprendre. Il s'appliquait à l'époque à ceux dont l'exercice d'un art n'était pas l'unique activité, et n'avait nullement un sens péjoratif. Et B. MARCELLO excella dans tous les domaines. Le concerto pour hautbois (ou violon) en ut mineur, de la même époque, est déjà un concerto de solistes. L'adagio est une des plus belles pages de la Musique de Chambre.

Le hautbois est un des instruments les plus anciens ; il remonte à l'antiquité, aussi bien en Orient qu'en Occident. Sa forme actuelle est typiquement française et date de 1660 environ. Le terme même viendrait de « haulx-bois » par opposition aux instruments plus graves dits « gros-bois », qui donneront naissance au basson et au contrebasson. Il est considéré au 18ème siècle comme l'un des instruments solistes, à côté du violon et de la flûte.

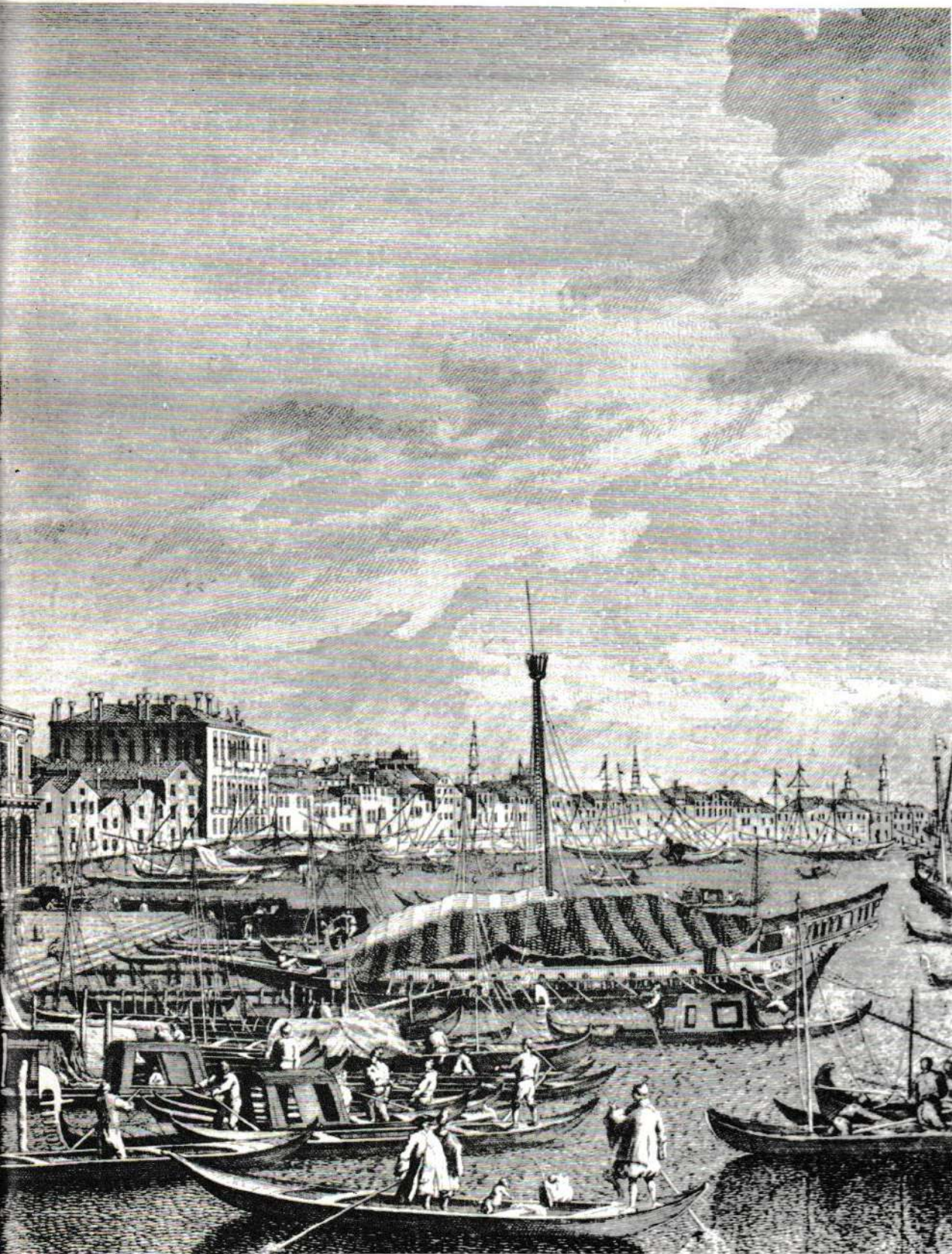
Venise, ville de la musique, patrie du violon, Venise future ville d'Ys, les échos d'un joyeux Carnaval résonneront-ils longtemps sur les flots de l'Adriatique ?

Yolande VALENTI





CANALETTO - Rive de la place Saint-Marc, devant le Palais des Doges. - Photo Bulloz.





NOTE DE L'EDITEUR

L'Ensemble « Les Musiciens de Paris », onze cordes, un clavecin, a été créé par Suzanne Haïm en 1966.

Il donne des concerts dans toute l'Europe et est accueilli avec enthousiasme par la Presse. En 1968, « Les Musiciens de Paris » fondent les « Concerts de la Collégiale » à Poissy et obtiennent la bourse de « La Fondation de la Vocation ». La même année, l'orchestre est agréé par les « Arts et Lettres ».

En 1969, ils inaugurent la saison musicale d'été du Château de Sceaux, dont le Président est Alfred Loewenguth.

De grands solistes internationaux acceptent parfois de se joindre à « l'Ensemble », notamment : Mmes Yvonne Lefébure, Lily Laskine, MM. Roger Bourdin, Ruggero Gerlin, Pierre Pierlot.

Selon la tradition, « Les Musiciens de Paris » sont dirigés par le premier violon, Catherine BODET, élève de Gabriel Bouillon et de Jacques Février, et premier Prix, à l'unanimité, de Musique de Chambre du Conservatoire de Paris.

*
* *

Lucien DEBRAY, hautboïste solo, est né le 10 Octobre 1935 à Nantes. Il a commencé l'étude du hautbois à l'âge de 11 ans. A 16 ans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et reçoit le premier Prix de hautbois en 1954. En 1955, il est premier Prix de Musique de Chambre au Conservatoire de Paris. Au Concours International de Munich, il obtient un second Prix d'Interprétation. Aujourd'hui, il est soliste à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, aux Concerts Colonne et participe, en particulier, aux Concerts Oubradous.

PUBLISHER'S NOTE

« Les Musiciens de Paris » : Eleven string instruments and a continuo. The Orchestra was created by Suzanne Haïm in 1966. It has given about a hundred concerts throughout Europe and received enthusiastic press reviews.

In 1968, the Orchestra received a grant from the « Vocation Foundation ». The same year, « Les Musiciens de Paris » founded the « Concerts de la Collégiale » at Poissy, where it gives a concert every month.

Also in 1968, the Orchestra was officially recognized by the government department of the Arts and Letters.

In 1969, it inaugurated the summer musical season of the Château de Sceaux, whose President is Alfred Loewenguth.

Great international soloists have sometimes agreed to play with the Orchestra.

They include Yvonne Lefébure, Lily Laskine, Roger Bourdin, Ruggero Gerlin, and Pierre Pierlot.

The Orchestra follows the tradition by being conducted by the first violinist, Catherine BODET, who studied under Gabriel Bouillon and Jacques Février. The Paris Conservatoire unanimously awarded her a First Prize in Chamber Music.

*
* *

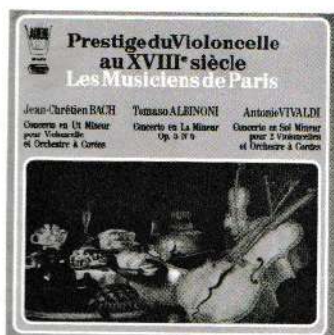
Lucien DEBRAY, who plays solo oboe, was born in Nantes on October 10, 1935. He began studying the oboe at the age of 11. When he was 16, he went to the Paris Conservatoire National Supérieur de Musique, and in 1954, he won first Prize for the Oboe.

In 1955, he took First Prize for Chamber Music at the Paris Conservatoire.

He also won a second prize for interpretation at the Munich International Competition.

He is presently soloist with the Paris Opera Orchestra and the Concerts Colonne, and takes part in the Concerts Oubradous.

DANS LA MEME COLLECTION : Musique du XVIIIe SIECLE



PRESTIGE DU VIOLONCELLE AU XVIIIe SIECLE :

Concerto en ut de J.C. Bach.
Concerto en sol de A. Vivaldi.
Concerto en la de T. Albinoni.

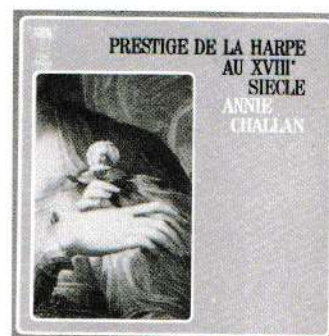
LES MUSICIENS DE PARIS.
30A078



INTEGRALE DES SONATES POUR VIOLONCELLE ET CLAVECIN DE G.F. HAENDEL :

Brigitte Haudebourg (clavecin)
Jan Stengenga (violoncelle)

30A098



PRESTIGE DE LA HARPE AU XVIIIe SIECLE :

Annie Challan

30A082

LE CLAVECIN DE RAMEAU :

Brigitte Haudebourg
(clavecin H. Hemsch de 1751)

30A074

BOCCHERINI :

Sextuor op. 24 n° 3
Quintette en do majeur

SESTETTO CHIGIANO
(à paraître).

30A109

LES COMPOSITEURS BASQUES DU XVIIIe SIECLE :

Antonio Ruiz-Pipo, piano Steinway.
(à paraître).

30A114

The facades of the pink palaces of the Venetian Republic were beginning to crumble. Ships flying flags with the emblem of the winged lion were no longer sailing into port loaded with spices and gold-embroidered cloth. The renowned Arsenal was almost empty. Yet other palaces were being built, the greats of Europe flocked to grand festivities during which Venice, the city of night-time pleasures returned to its splendour of past centuries. Venice had lost its supremacy over the seas and was no longer able to defend itself against attacks from outside, and now it was slipping into decadence - a sumptuous decadence like that of the great Oriental cities whose lifestyles still impregnated the Adriatic city. Lord Carnival reigned over Venice six months of the year. Patricians, Doge, Nuncio, Inquisitors were free to act as they wished, behind the anonymity of their masks. Illuminated squares resounded with the mocking repartees of comedies by GOLDONI, folk dancing and open air concerts. The people of Venice enjoyed themselves, sang and danced.

In the midst of the 18th century, teeming with new philosophical ideas that were to transform the world, Venice kept its past structures intact. Nor was it an exception in Italy, which remained only a « geographical expression » made up of a multitude of States, including four Republics - San Marino, Genoa, Lucca and Venice. These Republics were in fact oligarchic states whose structures no longer corresponded to contemporary reality. The authors of the French Encyclopedia judged them harshly : « The Italian Republics are but miserable aristocracies, which subsist only thanks to the pity that is granted to them and where the nobility, which have no sense of greatness or glory, have no other ambition than that of maintaining their idleness and their prerogatives » (Montesquieu). In Venice, all proposed reforms were violently rejected, and enlightened men who tried to promote new ideas from France ran the risk of a messy end.

Yet despite the economic decadence, reduced trade, and practically non-existent industry, Venetian cultural life remained one of the most brilliant. The middle classes - the bourgeoisie, who were the most active section of that society - produced artists who endowed the Republic with a glamour that outshone previous centuries. Palaces were decorated with frescoes by TIEPOLO, paintings by LONGHI, GUARDI, BELLOTO and CANALETTO, the solidified art of the Commedia dell'Arte was replaced by comedies by GOLDONI and GOZZI.

But Venice thrived mainly on music. Hardly a day went by without a concert. The city had four music schools, seven theaters, the San Marco Chapel and the well known Hospitals, the official concert halls, where the latest works of reputed contemporary musicians were performed : VIVALDI, ALBINONI and principally MARCELLO. For although we automatically associate the names of VIVALDI and Venice, and have long been familiar with VIVALDI's music, the real musician of Venice, the one whom all of Europe admired and who was known as the « Prince of Music », the man who gave his name to the Music Conservatory in his home town, was Benedetto MARCELLO.

Benedetto MARCELLO.

Unlike most artists of his time, Benedetto MARCELLO was a patrician. He was born on July 24, 1686 into a family of the old Venetian nobility. He was carefully educated and from his early childhood, he was surrounded by the arts - his father played the violin and patroned the arts by receiving the most reputed artists of the time in his palace, and his mother painted and wrote. Despite young Benedetto's early musical leanings, his father decided that he should serve the Republic. He was brilliantly gifted and his career was brilliant. At the age of twenty, he was an accomplished man : musician (he played the violin and learned the art of singing and counterpoint with LOTTI and GASPARINI), lawmaker (he had just become a lawyer), writer and poet. After studying Law in Rome, he returned to his home town and entered public affairs. Under Venetian custom, on the day of Santa Barbara, young Venetian nobles would get together to « cavar la Barbarella ». This consisted in drawing balls out of a box, one of which was made of gold, and the man who was fortunate enough to draw it was immediately entitled to join the Upper Council and was given a post in the magistrature. Benedetto MARCELLO was the lucky winner on December 4, 1707. And thus commenced a well-filled life, for Benedetto MARCELLO's uncompromising temperament made him conduct both his political and artistic life with equal faith and scrupulousness.

His first works - probably composed in 1701 - were published in 1708. They were devoted to instrumental music : « Concerti a cinque instrumenti », which include the pieces of the present album, and « Sonate di Cembalo » (Sonatas for the Harpsichord), etc. So great was his talent that in 1712 he was admitted into the Academia degli Arcadi, as well as into the well-known Bologna Filarmonia. These concerti are an exception in the works of B. MARCELLO, since his tastes made him lean particularly toward vocal music. He composed several cantatas, madrigals, operas, pastorals and masses. His most important work was the musical composition of a poetic paraphrase by Girolamo Ascanio Giustiniani : the 50 psalms of David, published in 1724-1727 under the title « Estro poetico-armonico » and which were received with considerable enthusiasm throughout Europe.

Benedetto MARCELLO was not only a magistrate on the Upper Council and an official musician. He was also an excellent writer, a theoretician and poet, whose satirical writings are oddly resonant with modern thinking. An example is his Teatro alla moda, a critical essay on Italian opera, which was written in 1720 and in which he fustigates the faults of musicians, composers and performers, for he had no indulgence for artistic mediocrity and bad taste : « Only he who knows on all occasions how to apply the most secret precepts of art is worthy of the title of musician and master ». And again : « Have no fear of established rules, for they can be learned. Have greater fear of that which has no rules for no one will teach these to you if nature has not put them into your heart » (Benedetto MARCELLO). What an admirable definition of inspiration and genius !

In 1728 a strange event occurred, that was to transform Benedetto MARCELLO's entire life. He had recently been married secretly - so as not to tarnish his family's honour - to a cantatrice of lowly origin. As he was attending a mass in the Chiesa dei SS. Apostoli, the tombstone of a vault he was standing on fell in and B. MARCELLO dropped into the vault. From then onwards he became another man. He became austere, renounced all frivolous occupations, festivities and the theater, and plunged into mystical meditation. For MARCELLO never left things half-done : « I have made a choice of a holy work and a divine matter » (MARCELLO). He ceased writing all but church music. He spent the last years of his life outside Venice : in 1733, he was appointed Provveditore (Governor) of Pola, and in 1738, Carmelino (Treasurer), at Brescia where he died on July 24, 1739, leaving an incomplete manuscript behind, a major mystical poem called Redemption. He was given a sumptuous funeral at Brescia, Venice and Rome.

THE WORKS.

Venice was at the crossroads of East and West and Venetian art reflected this synthesis : painting often included « exotic » details, architecture delightfully mixed Roman domes with Byzantine cupolas, and gothic arches with stucco decorations. Like in the East, life was in the streets. Among the arts, there was one exception : Music.

The concerto grosso originated in Italy in the 18th century. CORELLI gave it its brilliant form, alternating fast and slow movements, representative of the Italian spirit, and going from gaiety to serene, and even serious meditation. This balanced form, in which the solo instruments (di concertino) conversed with the orchestra (di ripieno), attracted all the 18th century musicians, to an extent that even J.S. BACH was unable to change. It is quite remarkable that the musicians of that time proved to be modernists by immediately adopting the form of the concerto, even as in France RAMEAU's audacity (!) provoked bitter disputes between the compilers of the Encyclopedia, LULLI's reactionary partisans and the champions of a new art.

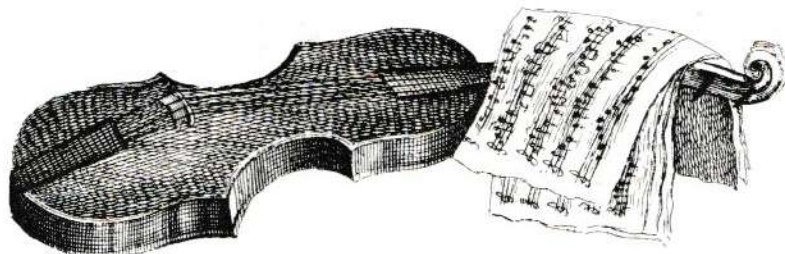
The three concertos of the opus I are youthful works, but they show the author's maturity, his mastery of string instruments and his strong personality.

In concerto Nr. 1 a serious staccato made up of a series of majestic chords introduces an allegro in which the solo instruments, two violins, the 'cello and the viola briefly and joyfully intervene. The final presto is remarkable by its use of an unusual rhythm in the fugue - syncopation. Concerto Nr. 5 is « a cinque », i. e. five solo instruments. It is dedicated to « L'Illustrissima e Eccellentissima Signora Paolina Zenobio Donado » and is signed « Benedetto MARCELLO, nobile veneto, dilettante di contrapunto » (Benedetto MARCELLO, Venetian noble, dilettante of counterpoint). The word dilettante, by which MARCELLO modestly describes himself, should cause no surprise, for it was used, at the time, to describe one for whom an artistic activity was not his sole activity, and was devoid of any pejorative meaning. And B. MARCELLO excelled in every field. The oboe (or violin) concerto in C minor, written at the same time, was already a concerto for soloists. The Adagio is one of the most beautiful pieces of Chamber Music.

The oboe is one of the oldest instruments. It dates back to the pre-Christian era, both in the East and in the West. Its present shape is typically French and dates back to about 1660. The word is thought to have come from « haulx-bois » (high wood) as opposed to bass instruments called « gros-bois » (thick wood) which later gave birth to the bassoon and the contrabassoon. In the 18th century, it was considered a solo instrument, along with the violin and the flute.

Venice, city of music, homeland of the violin. Will the echoes of a joyful Carnival long continue resounding along the shores of the Adriatic ?

Yolande VALENTI
Translated by Alan Bennett





BENEDETTO MARCELLO

1686 - 1739

CONCERTO A CINQUE OP. 1, N° 6, pour cordes et clavecin (8'45)

- 1 Allegro assai
- 2 Largo
- 3 A tempo giusto (allegro)
- 4 Largo staccato
- 5 Vivace

CONCERTO OP. 1, N° 1, pour cordes et clavecin (8'22)

- 1 Grave e staccato
- 2 Allegro
- 3 Largo
- 4 Presto

CONCERTO EN DO MINEUR, pour hautbois et orchestre à cordes (10'33)

- 1 Allegro moderato
- 2 Adagio
- 3 Allegro

CONCERTO OP. 1, N° 4, en fa majeur (10')

- 1 Largo
- 2 Presto vivace
- 3 Adagio
- 4 Prestissimo

LES MUSICIENS DE PARIS

Solistes : *Catherine BODET, Catherine COURTOIS,
Armand FLAMMER, Mireille PIDOUX*
(violons)
Jan STEGENGA (cello)

Lucien DEBRAY, hautbois

Production : Ariane SEGAL
Prise de son et réalisation : Claude MOREL

Recto : Carpaccio : Lion de St Marc (Cliché Graudon)
Verso : Document de la Bibliothèque du Conservatoire de
Musique (Cliché Graudon)
Maquette : Claude Arnaud

Distribution
exclusive

